

G.-J. Arnaud

L'Enfant des glaces

La Compagnie des glaces

Tome V

French Pulp Éditions

1.

Les soirées que donnait le chef de station de Knot Station passaient pour les plus réussies dans ce district du nord-ouest, réseau du petit cercle polaire, la dernière cité avant le front. Au-delà les villes n'étaient plus que des garnisons depuis que la Compagnie avait attaqué la Panaméricaine, des dépôts de matériel militaire, des centres de transit pour les soldats.

Knot Station profitait de ce voisinage pour faire d'excellentes affaires. Les permissionnaires affluaient, officiers et sous-officiers car les simples soldats ne recevaient pas de permis de séjour pour Knot. Certains avaient eu le mauvais goût en descendant du front de découvrir avec amertume le luxe, la folie et la débauche qui y régnaient, s'en étaient scandalisés et la Sécurité militaire avait dû intervenir pour empêcher la mise à sac de plusieurs magasins d'alimentation raffinée et de boutiques de vêtements de luxe. Depuis, il fallait posséder au minimum cent dollars et un grade de sous-officier pour accéder aux mirages de cette cité.

Les salons de station pouvaient recevoir plusieurs centaines de personnes et la majorité appartenait au personnel ferroviaire. Les uniformes chamarrés, les décorations flatteuses des fonctionnaires de la Compagnie faisaient paraître modeste l'habillement des officiers présents. Ces derniers se sentaient en infériorité à tous les points de vue. Les maîtres de la société, c'était ce chef de station superbe et paternaliste, Kelt, c'étaient des adjoints imbus de leurs responsabilités. Il y avait aussi le corps des Aiguilleurs dont l'uniforme noir et argent avait une beauté sinistre sous les lustres ruisselant de lumière. Mais les ingénieurs de la Traction faisaient également bonne figure avec leurs habits de parade rouges et bruns. Et les Conducteurs en bleu-gris paraissaient plus modestes mais ce n'était qu'un leurre car ils étaient parmi les plus orgueilleux de leurs corps. Certains n'hésitaient pas à garder sur la tête leur fameuse casquette bouffante plutôt que de la laisser au vestiaire, ne la retirant même pas devant une dame ou un officier de l'armée.

Dans le fond des salons on avait aménagé une scène de théâtre. Devaient se produire un orchestre symphonique de la Traction, réputé, une troupe de théâtre anachronique, c'est-à-dire qu'elle ne jouait que des pièces d'avant la période glaciaire, et enfin quelques pensionnaires du cabaret *Miki* installé dans Knot Station depuis une semaine. Yeuse faisait partie de la sélection mais n'en était pas plus heureuse. Le directeur exigeait qu'ensuite les filles se mêlent à la foule des invités et l'artiste savait que ce serait une corvée désagréable. Les fonctionnaires de la Compagnie savaient se montrer d'une grossièreté répugnante tandis que leurs épouses manifesteraient leurs aigreurs jalouses.

« N'empêche, lui disait une de ses collègues, on est bien payé et il y a du beau monde. J'épouserais bien un ingénieur de la Traction, moi. Ils sont superbes en rouge et brun. On dit qu'ils gagnent mille dollars par mois et plus... Par contre, les Aiguilleurs m'impressionnent. Ils ont tous l'air méchant dans cet uniforme noir et argent.

— Je ne trouve pas la casquette des Conducteurs bien seyante, dit une autre fille qui, comme elles, regardait à travers la jointure du rideau de scène. J'ai vu des gravures anciennes où les nourrices avaient des bonnets de ce genre. Mais j'en épouserais bien un. D'abord ils ne sont jamais chez eux, pouffa-t-elle, et ils gagnent bien leur vie.

— Mes amies, vous délirez, dit Yeuse... Jamais la Compagnie n'acceptera qu'un de ses fonctionnaires épouse une danseuse... Elle est très stricte là-dessus. »

Après les spectacles on danserait et les buffets seraient ouverts. Le gnome qui servait d'aboyeur au spectacle de cabaret affirmait qu'il était allé faire un tour de ce côté-là et qu'il avait aperçu des montagnes de nourritures :

« Des volailles inconnues, des pièces de viande énormes. Il y a aussi des bouteilles de vodka, de vin et du champagne.

— Tu nous racontes des mensonges, dit quelqu'un... La vodka d'accord, mais le vin, le champagne... Il y a quelques fermes qui en récoltent, mais il est hors de prix.

— Le chef de station, Kelt, est bien en cour, dit le gnome... Il dirige le plus important nœud de voies du réseau... Il est normal que la Compagnie lui permette de bien recevoir ses hôtes. »

Yeuse retourna dans sa loge pour terminer son maquillage. Ce soir-là elle ferait une imitation de Marilyn Monroe. Cette comédienne connaissait un très grand succès, non seulement avec les vieux films qu'on avait retrouvés sous la glace mais grâce à de nouveaux, genre feuilletons de télévision que l'on avait fabriqués avec plusieurs sosies de l'ancienne star. Ils étaient très mauvais, mais le public en raffolait. Yeuse, qui avait vu les anciens films des dizaines de fois, savait que son numéro était hallucinant et drôle, qu'il laissait dans le cœur de ses spectateurs une nostalgie pour une époque à jamais disparue, une terre où il faisait bon vivre au soleil.

Tout en examinant son visage dans le miroir, Yeuse songeait à son ami Lien Rag qui avait fini par rejoindre la tribu de cette fille, Jdrou, et vivait avec elle sur le dôme de la ville de Purple Station. Déguisé en Homme Roux, portant une combinaison isotherme, il partageait leur existence primitive. Elle essayait de l'aider. Il avait bien fallu trouver de quoi vêtir le bébé, Jdrien, né de cette Fille Rousse et de Lien. L'enfant souffrait du froid, lui n'avait pas la résistance de sa mère qui pouvait, comme tous les Roux, se promener nue par moins cinquante degrés. Ici, à Knot Station, elle avait vu des Roux sur le dôme, occupés à racler la glace qui s'accumulait. À nouveau il y en avait partout après la rafle ordonnée par la Compagnie. On les chassait jusque dans l'extrême nord pour les forcer à travailler sur le toit transparent des villes en échange d'une maigre ration de nourriture. Mille calories environ.

Le directeur réunit les artistes un instant avant le spectacle :

« Soyez courtoises, restez sur la réserve. Les femmes des agents ferroviaires dirigent en fait cette ville. La licence y est autorisée pour les soldats, les officiers plutôt, mais pas pour les gens de la Compagnie.

— Mais, dit le gnome, nous appartenons tous à la Compagnie. Pourquoi a-t-elle ses chouchous ?

— Ils sont irremplaçables. C'est notre nouvelle aristocratie et nous devons l'accepter... Donc pas d'imprudences. Nous pourrions avoir de graves ennuis.

— Ce n'est pas Knot Station, dit le gnome, mais Knout Station, qu'il faudrait dire. »

Pour une fois, lorsqu'elle fut sur scène, Yeuse faillit avoir le trac. Les regards des épouses étaient vraiment chargés d'une vigilance désapprobatrice. Elle savait que son numéro était parfait mais ces

femmes-là ne pouvaient l'admettre, tout comme elles n'auraient pas admis Marilyn lorsqu'elle vivait trois cents ans auparavant.

Elle fut heureuse que ce soit fini et appréhenda d'autant plus le passage dans la salle. Ce fut un trio de Conducteurs avec leurs casquettes bouffantes qui l'accaparèrent et la conduisirent à un buffet. On lui tendit une coupe de champagne. Elle s'attendait à la boisson habituelle, frelatée, mais fut surprise par la suavité du vin.

« Mes amis et moi, fit l'un des Conducteurs qui disait s'appeler Sam, nous serions heureux de vous inviter dans notre voiture personnelle qui se trouve sur le quai voisin. Même pas besoin de prendre une draisine pour nous y rendre. »

Ainsi, à tous les trois, ils avaient projeté de l'entraîner dans une débauche discrète.

« Nous sommes de passage à Knot Station, nous ne dépendons pas du district. Dans notre voiture nous avons de quoi boire et manger et de très beaux cadeaux pour vous.

— Un manteau de jeune phoque, si vous le voulez, lui dit un autre... Il est splendide. »

Elle reposa son verre, inclina la tête et tenta de s'éloigner, mais le troisième, un colosse au visage rouge, à la casquette encore plus bouffante que celles de ses compagnons, lui barra le chemin.

« Doucement, ma petite. Vous n'avez pas l'intention de vous débiter alors qu'on vous fait une proposition honnête ?

— Non, dit-elle, elle n'est pas honnête... Si vous insistez j'élève la voix et ces dames de la Compagnie sauront à quoi s'en tenir sur votre compte. »

La menace fut comprise et elle put s'éloigner, mais ne sut que faire, éprouva un désarroi qui ne demandait qu'à se transformer en panique.

« Voulez-vous danser ? » lui demanda un lieutenant de l'armée.

Elle détestait les militaires, mais accepta avec joie. À côté des Conducteurs c'était un véritable gentleman. Il lui parla d'ailleurs de la guerre, de son unité, un prodigieux croiseur qui ne se déplaçait que sur vingt-deux rails.

« Un véritable colosse avec un cœur nucléaire fantastique. Il ne craint aucun ennemi.

— Mais alors, fit-elle, narquoise, vous devriez être au bout de la Terre.

— Nous avons un problème de banquise, dit-il, et vous le savez bien... Tout le monde est au courant. Nous piétons, nous n'avons progressé que de quelques kilomètres.

— Glass Station tient toujours ? »

Il tressaillit et cessa de danser pour la regarder :

« Vous avez entendu parler de Glass Station ?

— Bien sûr, comme tout le monde. On dit que ce sont des Roux évolués qui veulent créer un *no man's land*, un État indépendant.

— C'est absurde... Ridicule. Juste un problème de banquise.

— Excusez-moi, dit-elle avec une fausse stupidité, je croyais. On dit tellement de choses depuis que la guerre est déclarée. C'est comme pour le front de l'est avec la Sibérienne, ça ne va pas fort non plus. »

Lorsque la musique cessa, il disparut et elle alla prendre une assiette au buffet. Toutes ses amies avaient trouvé à se caser et elle allait se faire remarquer si elle restait seule.

« Goûtez ce jambon, c'est vraiment du porc... Il vient d'un élevage lointain. »

Elle frissonna ; un Aiguilleur lui souriait. Le col de sa veste noire et argent l'engonçait et lui faisait le visage encore plus pétrifié. Il s'inclina :

« Aiguilleur de première classe Mauron. »

Yeuse finit par remarquer le nez légèrement épaté, les lèvres pleines. La pensée que Mauron descendait de parents noirs la rassura. On disait que le corps des Aiguilleurs ne recrutait que des blonds à la peau blanche.

« J'ai bien aimé votre numéro. Je suis un amoureux de Marilyn... J'ai des fragments de films sur elle dans ma voiture. »

Elle pensa qu'il allait lui proposer de les visionner avec lui et préparait une réponse aussi peu blessante que possible, mais il continua de lui parler de la star puis de son poste à Knot Station.

« Je dois d'ailleurs prendre mon travail dans deux heures... J'en suis désolé, mais c'est ainsi... Il y a beaucoup de trafic en ce moment à Knot Station. Pour cette fichue banquise ils sont en train de dévorer un matériel énorme. Encore heureux qu'il n'y ait pas trop de victimes. Ce n'est pas comme sur le front de l'est. Vous savez que plusieurs trains-hôpitaux transitent par ici désormais ? La Compagnie n'ose plus les envoyer au centre de la Concession. Je me demande ce qu'elle en fait ensuite.

— Il y a aussi les trains-cages pour les Hommes Roux ?

— Ceux-là se font plus rares. Je pense que les Chasseurs ne trouvent plus autant de gibier. Les hordes doivent remonter dans le Grand Nord ou encore descendre vers le sud. On dit qu'ils rencontrent un meilleur accueil par là-bas. Je suis originaire de l'Africana Company, mais je suis venu dans la Transeuropéenne tout petit. Mon père était envoyé diplomatique. Mes parents ont été tués dans un déraillement et j'ai été élevé dans l'orphelinat de la Transeuropéenne... Il aurait été compliqué de chercher le reste de ma famille, paraît-il, ajouta-t-il avec une sorte de ressentiment sourd... Je dois tout à la Compagnie, même cet uniforme funèbre. Que pensez-vous de ces rameaux d'argent sur le col de ma veste ? »

Yeuse sourit :

« Ils vous désignent comme Aiguilleur de première classe ?

— Exactement. Mais il y a les hors classe... Nous sommes très hiérarchisés chez les Aiguilleurs. Beaucoup plus que les ingénieurs de Traction ou les Conducteurs... Vous ne buvez rien ? »

Elle accepta de la bière. Avec un soupçon de vodka.

« Mauron n'est pas mon nom mais une facétie de directeur de l'orphelinat, dit-il soudain. Très amusant. Vous vous appelez vraiment Yeuse ?

— Oui. C'est mon nom, le seul... C'était, dans le temps, le nom d'un arbre merveilleux, le chêne vert, qui poussait dans les régions méditerranéennes. Ma mère avait une sorte de tableau qui représentait cet arbre et elle m'a appelée ainsi.

— Acceptez-vous de m'accompagner jusqu'à mon poste d'aiguillage ? Je vous le ferai visiter puis vous serez libre. »

C'était inespéré. On penserait qu'elle avait choisi de passer la nuit avec cet Aiguilleur et ainsi elle serait ensuite libre de rentrer dans son compartiment du train-cabaret.

« Je vais chercher mon manteau et je vous accompagne. »

En dehors de voitures administratives il régnait sous le globe une température assez fraîche. Les restrictions d'énergie se faisaient durement ressentir avec les guerres. Yeuse, frileusement enveloppée dans son manteau de loup synthétique, leva les yeux vers le dôme.

« Vous cherchez quoi ? Une étoile ? fit Mauron... Depuis deux cent cinquante ans pas une seule n'a jamais plus brillé. »

Elle n'osa pas lui dire qu'elle cherchait les silhouettes des Hommes Roux installés sur le dôme. Parfois ils montraient quelque curiosité pour les activités humaines et l'illumination de la station aurait pu les intriguer.

« J'ai mon loco-car personnel, dit l'Aiguilleur. Mais le poste se trouve dans la station. »

Knot Station n'était pas une grosse agglomération, mais des centaines, peut-être des milliers de voies s'y croisaient. Ils roulèrent entre d'énormes convois de marchandises, militaires pour la plupart, des trains-casernes, des trains-usines, des hôpitaux avec leur four crématoire en queue, des ateliers, des transporteurs de petites unités comme des blindés de reconnaissance. Il y avait des odeurs de cuisine, un train où l'on fabriquait du pain. Un autre qui abritait des cultures sans terre, et cette végétation artificielle avait des relents acides. Mauron conduisait lentement ; il disposait d'une boîte marron de priorité qui lui permettait d'effacer à distance les ordres des balises, d'ouvrir les aiguillages, excepté si une boîte noire se présentait.

« Voilà mon poste. »

Il s'élevait vers le dôme, dominait un écheveau énorme de voies. Il l'entraîna à l'intérieur et elle découvrit un monde fantastique de lumières clignotantes et de cliquetis. Les convois apparaissaient sur d'immenses tableaux, serpents de feu qui s'allongeaient d'un point à un autre, s'immobilisaient soudain ou bien disparaissaient. Il y avait des dizaines d'hommes assis devant ces tableaux, silencieux et précis. « Un jour je reviendrai à GSS, dit-il, peut-être serai-je nommé dans le sud. Il paraît que là-bas la température est plus supportable dans certains endroits au point qu'on peut sortir sans combinaison isotherme, juste avec une fourrure. »

N'était-ce pas l'endroit idéal pour Lien Rag, cette fille rousse et leur enfant ? Peut-être trouveraient-ils là-bas une solution à leurs problèmes. L'enfant pourrait vivre à peu près normalement. Quant aux parents... Mais elle détestait cette idée qu'il puisse un jour s'éloigner et qu'elle ne le reverrait jamais.

« Vous avez l'air accablée, remarqua Mauron... Est-ce la vue de ce poste d'aiguillage ?

— Je pense à ces pays du sud. Est-ce qu'il y fait vraiment moins froid ?

— Moins quinze au lieu de moins trente, moins cinquante. Tout est relatif, vous savez. »

On l'appela soudain depuis une des tables et Yeuse put entendre un aiguilleur parler d'un petit convoi qui se présentait au sas NNO.

« C'est curieux, mais il n'a pas encore été identifié. »

Intéressée, elle se rapprocha et Mauron, à cet instant, alluma un écran de contrôle. Du côté du sas NNO un projecteur dut balayer la zone et une caméra enregistra.

« Une chaloupe, dit l'homme de service. Une loco d'une dizaine de mètres, mal protégée contre le froid. Et à bord...

— Vous voyez ! » cria soudain l'homme.

Il y avait des Roux à bord, des Roux armés jusqu'aux dents. Yeuse garda longtemps la vision d'un géant fauve qui brandissait un fusil-laser et tirait sur la caméra. L'écran parut exploser puis s'éteignit.

« Nous rêvons ou quoi ?

— Donnez l'alerte. » dit Mauron.

En même temps il se brancha sur le sas en question, mais depuis l'intérieur du dôme. Il pouvait voir approcher la chaloupe et soudain il y eut des traits de feu, une sorte d'explosion silencieuse, comme si un liquide en fusion se projetait sur l'écran.

« Ils ont fondu le sas. » dit-il tranquillement.

Des sirènes sonnaient sous le dôme. Il y avait aussi les avertisseurs des draisines de la Sécurité, la sonnerie aiguë des postes de surveillance.

« Regardez le thermomètre. Il surveille l'entrée d'air froid au sas en question. »

Yeuse vit qu'il dégringolait. Moins dix déjà.

« Dans cinq minutes, tous ceux qui seront dans la rue sans combinaison isotherme mourront. » annonça l'Aiguilleur de première classe.

La caméra fonctionnait, montrait la chaloupe chargée de Roux qui progressait toujours à petite vitesse.

« C'est un vapeur, donc autonome. »

On aurait pu, dans le cas d'un locomoteur fonctionnant à l'électricité, couper le courant. Il y avait aussi un blocage des aiguillages, preuve que les intrus utilisaient des boîtes noires ou saturaient les schémas.

« Vous croyez qu'ils viennent de Glass Station ?

— Plus tard... Ils se dirigent vers les bâtiments de la station, vers le palais de Kelt.

— Voici la Sécurité. »

Deux blindés accouraient sur les différents écrans que l'on venait d'allumer. Des vues de tous les angles, si bien qu'Yeuse eut du mal à n'en voir que deux. Il lui semblait que vingt blindés roulaient à la rencontre des Roux.

« Nous sommes à deux cent cinquante kilomètres du front occidental, dit soudain Mauron. Comment ont-ils pu arriver jusqu'ici sans être interceptés si vraiment ils viennent de Glass Station ?

— C'est la bagarre. »

Les fusils-laser échangeaient des traits flamboyants, mais la chaloupe venait de disparaître derrière des maisons mobiles, tout un quartier de Knot Station qui abritait des familles de cheminots, et la Sécurité était forcée de se montrer prudente.

Les caméras suivaient toujours la chaloupe et ils pouvaient distinguer trois visages d'Hommes Roux. Eux se tenaient debout, dédaigneux et immobiles. En dessous il y avait une masse indistincte.

Au même instant, dans le palais du chef de station, un policier vint avertir Kelt que le sas NNO venait de sauter et que le froid allait submerger la cité dans quelques minutes.

« On dit aussi que des Hommes Roux attaquent, mais je n'ai pas encore pu vérifier cette information qui me paraît suspecte.

— Le sas doit être bouché dans les plus brefs délais à la mousse figeante. C'est le seul qui ne soit pas équipé de diffuseurs automatiques. »

Un autre membre de la Sécurité accourut et annonça à mi-voix que le sas était inaccessible. On tirait depuis là-bas dès que quelqu'un voulait approcher.

« Qui tire ?

— On dit, hésita l'homme, que ce sont des Roux. »

Cette fois, dans la salle des fêtes, il y eut des remous, des regroupements de classes. Les militaires ne se sentaient pas encore très concernés. Invités du chef de station, ils estimaient que ces messieurs de la Compagnie étaient seuls à pouvoir régler le problème.

« Il faut faire une sortie par d'autres sas et essayer de les contourner. Ne parlez pas de Roux. »

Mais soudain il y eut un hurlement de femme et la musique d'orchestre s'arrêta net. Les trois Roux qui venaient d'entrer dans les salons étaient immenses, cuivrés, tenaient chacun un fusil-laser. Et puis ce mauvais rêve se transforma soudain en cauchemar lorsqu'un énorme chien tenu en laisse par un autre Roux pénétra en grondant dans l'immense suite. Un chien à visage humain qui montrait des crocs impressionnants.

« Un garou... » murmura Kelt.

La bête se dirigeait droit vers l'un des buffets.

Arrivée devant, elle se dressa sur ses pattes arrière et tendit une main poilue pour happer un quartier de viande.